# **Eglise Saint-Martin – Vic-en-Bigorre**



## Un mot sur la paroisse

La paroisse de Vic en Bigorre, très ancienne, dépendait du monastère bénédictin de St Lézer. Une bulle du Pape Grégoire VII, datée de 1080, nous apprend qu'à cette date « un collège de 6 moines était établi à l'église St Martin et en assurait le service ».

Cette particularité explique pourquoi lorsque l'évêque de Tarbes, Pierre-Raymond de Montbrun, réorganisa son diocèse, Le 5 juin 1342, Vic ne figure point dans la liste des archiprêtrés et fut rattaché à l'archiprêtré d'Andrest. Le concordat rendit à Vic sa primauté dans le canton et conféra à son curé le titre de « curé-doyen ».

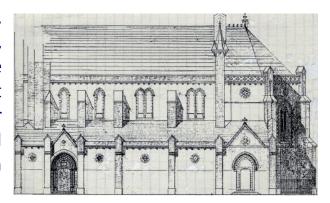


## L'église : le monument

Jusqu'à la fin du XIVe siècle, Vic possède une église romane. On peut en voir encore derrière les orgues un arc en plein cintre. En bas à gauche sous la tribune, une porte semi enterrée donne accès à l'escalier médiéval permettant de monter au clocher.

À la fin du XIVe siècle et au début du XVe, les vicquois construisirent à la place de ce monument roman, une église gothique de type méridional (puissante et large, nef flanquée d'autels entre les contreforts). Le chevet, orienté, était plat comme à l'église St Jean de Tarbes. Une porte était percée au midi sur la rue du château : c'est l'élégante porte actuelle dont les colonnettes gardent toujours leur décoration de feuilles sur les chapiteaux.

On doit l'état intérieur présent de l'église, à l'architecte tarbais Jean-Jacques Latour, également maître d'œuvre de la halle de type « Baltard » de Vic (1862). Les travaux se sont étalés de 1862 à 1869. Jean-Jacques Latour avait présenté à la municipalité un projet global de reconstruction de l'église mais après bien des vicissitudes, il ne fut pas retenu.



Projet de Jean-Jacques Latour

La porte nord fut percée en 1867.

La voûte fut reconstruite en 1862. Les cintres et arceaux sont en brique dite de « Bourgogne » et peinte par Pierre Darré.

## Le Clocher



Le clocher actuel quant à lui date de 1886, l'ancien clocher-mur et sa tour octogonale d'origine ayant été détruits par la foudre en 1876. C'est l'œuvre de Jean-Jacques Latour et de l'entrepreneur Dominique Long.

Une ouverture au sommet de l'arc cintré était traversée par des cordes, permettant de sonner manuellement les quatre cloches, depuis la tribune.

La plus grosse est traditionnellement baptisée « *Martine* ». La dernière de la série a été fondue au milieu en 1954.

### Les vitraux

En 1866, à l'initiative de l'Abbé Michel Latour, trois vitraux sont posés sur le chevet. Ils sont l'œuvre des peintres Ramon et Sotta de Condom, sur un dessin de Jean-Jacques Latour.

Ils représentent : Jésus, Marie et Joseph au centre - St Pierre et St Paul à gauche - St Jean-Baptiste et St Martin à droite.



## Le maître-autel actuel

Le maître-autel en marbre adossé au retable a été utilisé jusqu'au Concile de Vatican II (1962-1965); le prêtre célébrait alors face au tabernacle et de dos aux fidèles. Une balustrade en bois sculpté entourait le chœur qui comportait des stalles de part et d'autre. La balustrade centrale servait de « table sainte », derrière laquelle les fidèles s'agenouillaient pour recevoir la communion. Cette balustrade et les stalles ont été supprimées dans les années 1980.

Afin de célébrer, conformément au concile, la messe « face au peuple », des autels provisoires successifs ont été mis en place.

En 2019, un autel fixe en marbre des Pyrénées est installé. Il a été financé par un généreux donateur et des fidèles de la paroisse. Le nouveau maître-autel a été consacré (dédicace) le 30 mai 2019 par Mgr Nicolas Brouwet, évêque de Tarbes-Lourdes



### Le retable



Le 2 octobre 1677, Simon Boisson, Maître-sculpteur de Montpellier et Vital, architecte signèrent un accord avec Simon Junca, curé de Vic-Bigorre, Manaud de Monds, Jean Lafforgue, Jean Ducasse et Victor Lamanetre, Consuls de la Ville, un accord pour la construction d'un retable, moyennant la somme de 2 200 livres. Simon Boisson s'établit à Vic où il épousa Jeanne Lasserre, le 23 juin 1681.

Le retable est constitué d'un triptyque représentant :

- √ à gauche : la décollation de St Jean-Baptiste
- ✓ au centre : L'évêque Martin ressuscitant un enfant. Au dessus, un Christ en croix encadré de St Pierre et de St Paul ainsi que de pots à feu. St Martin occupe la place centrale du triptyque en tant que saint-patron de la paroisse.
- √ à droite : l'assomption de la Vierge Marie

Un bel autel en marqueterie de marbre orné d'un écusson et d'angelots, est placé au XVIIIe siècle au centre de la composition, avec au milieu le tabernacle.

Le 20 avril 1749 un contrat de dorure est établi. Ainsi le bois blanc prend vie et couleurs sous le pinceau des maîtres doreurs Martin Accod de Lembeye et Jean Lapierre de l'Isle-en-Jourdain, soutenus par la caution de Jean Colomès, maître menuisier à Vic-en-Bigorre. C'est un enchantement pour les yeux, maître-autel doré en plain, Christ incarné, draperies dorées, nuages dorés, flammes des vases couleur de feu, l'architrave, la grande corniche, les frises, les colonnes, les bases, les chapiteaux, les bas-reliefs, les contours, les panneaux, les consoles, les piédestaux, les linges et ornements sont dorés. Quelques scènes couleur marbre, cadres bronzés et fonds du plan gris perle vernissé sont ajoutés.

En 1867, le curé Michel Latour prend l'initiative de restaurer les retables. Sur sa cassette personnelle, les deux latéraux sont ravivés et le retable central est pris en charge par la ville. Henry Abadie, peintre à Tarbes, est choisi pour son talent. Le choix des couleurs de 1749 est parfaitement respecté. La dorure de Saint-Martin, des deux grands vases sur la corniche et des bouquets placés sur les autels – aujourd'hui disparus – sont dorés à la détrempe mate et brunie. Le devis de 3.000 F est approuvé le 16 septembre 1867 et, un an après, les paroissiens peuvent apprécier un travail soigné. L'Abbé Latour a toutefois idée, esthétiquement regrettable, mais qui s'explique par la liturgie de l'époque, d'enlever les parties latérales pour en orner deux chapelles. En 1950, des artisans vicquois sous l'impulsion du chanoine Robert Gardey, curé-doyen de Vic, rétabliront la configuration d'origine, 83 ans après la séparation.

Des pièces accessoires au retable sont conservées : chandeliers, crucifix, niche pour le St Sacrement (tabor), tabernacles ... A noter que « l'agneau mystique » qui était placé sur le tabernacle a été volé à la fin du siècle précédent.Le retable est classé au mobilier historique depuis le 5 novembre 1953. Il a été mis en lumière en 2024.



Retable en 1867



Retable rétabli en 1952

## Le Baptistère

Les colonnes torses en bois qui le décorent, proviennent de la chapelle Gleize-Vielle à Sarriac, disparue depuis longtemps. Au centre on voit Jésus baptisé par Jean le Baptiste. La cuve est en marbre des Pyrénées. Elle est fermée par un couvercle en bois de forme pyramidale.

La grille est l'œuvre de Firmin Bosc à qui Vic et la région doivent de beaux travaux de ferronnerie (notamment le magnifique portail de l'hôtel de Lavedan – de Lalande d'Olce, 16 rue de Rabastens à Vic).



### Les bénitiers

L'église possède cinq bénitiers dont le plus imposant en marbre des Pyrénées, est situé au milieu de l'église devant les fonds baptismaux.

A l'angle de la tribune, près de la porte Nord se trouve un bénitier dit « des cagots » (\*). Il est taillé dans une pierre dont l'ancienneté est évidente.





(\*)Le terme de cagot (ou christias) désignait - entre le XIIIe et le XVIIIe siècles - des groupes d'habitants, exerçant des métiers du bois, ou du fer, frappés d'exclusion et de répulsion dans leurs villages La réputation des cagots est associée à la peur de la lèpre. Ils devaient entrer dans l'église par une porte à part et utiliser un bénitier à leur seul usage.

## Les chapelles

L'église de Vic compte cinq chapelles latérales qui ont été vouées à différents saints, au cours des siècles :

✓ la chapelle du Sacré-cœur (nord): le culte du Sacré-cœur de Jésus a été initié par Marguerite-Marie Alacoque, visitandine de Paray-le-Monial en 1673. Il a été reconnu en 1765 et développé par des bulles pontificales en 1856 et 1899 et confirmé en 1995 et 2011. En France, il va connaître un grand essor que consacrera la construction de la basilique de Montmartre. Cette chapelle abrite le monument aux morts des dernières guerres qui est remarquable par le beau Christ en bois du sculpteur vicquois A. Lacome.



✓ La chapelle de la Vierge (nord) : c'est la plus imposante des chapelles. Elle est consacrée à la Vierge Marie. La statue de Notre-dame de Lourdes réalisée par l'Abbé Latour (la première exécutée dans le diocèse) a été victime d'un effondrement de son support en 1985 et remplacée par une pâle copie moderne. Cette chapelle a été restaurée en 2012 par Bernard Berdou. Celuici a découvert sous le badigeon des années 1960, un décor de la deuxième partie du XIXe siècle comprenant trois fresques faites par des peintres italiens. Une inscription latine en lettres dorées fait le tour de la chapelle. Elle a été mise en lumière en 2024.





- ✓ La chapelle St François (nord) : cette chapelle anciennement consacrée à St-Roch sert d'oratoire pour les offices de semaine.
- ✓ La chapelle du St Sépulcre (sud) : elle comporte un autel-tombeau. Elle est décorée de peintures sur toiles marouflées dues au peintre Pierre Darré (1890). Elle a été restaurée en 2017 par Bernard Berdou. Il reste à rénover et à reposer les deux toiles maroufléees latérales.
- ✓ La chapelle St Joseph (sud): en 2014, Bernard Berdou a restauré les peintures exécutées en 1868 par Pierre Darré. Les vitraux qui étaient dissimulés par deux panneaux de l'autel ont été dégagés, rétablissant ainsi l'éclairage naturel de la chapelle.





## L'Orgue



### L'instrument

Le premier instrument connu dans l'église Saint-Martin remonte au 17ème siècle et est l'œuvre d'Antoine Riballier de Rodez (1622-1623).

L'orgue est ensuite reconstruit à la fin du 18ème siècle, probablement par un ouvrier de l'atelier de Dom Bedos. Il semble que le fonds primitifs de l'orgue a été conservé comme l'atteste la tuyauterie du grand orgue.

Au 19ème siècle l'orgue est plusieurs fois modifié et agrandi. En 1838, l'orgue est reconstruit sur sa tribune actuelle située au fond de l'église. En 1858 on dépense 1 500 F pour « rendre l'orgue plus harmonieux ». C'est probablement de cette époque que date la création du récit expressif, la suppression du positif de dos et la création du buffet néo-gothique. En 1896 l'orgue est modifié par Roger de Bordeaux.

Dans les années 1960, l'orgue est reconstruit et électrifié par Antoine Pesce de Pau qui ajoute quelques jeux neufs, le grand orgue restant presque intact. En 1973, l'électrification de l'orgue s'avérant problématique, les frères Pesce reconstruisent l'instrument dans sa forme mécanique. L'instrument est inauguré en 1974 par Xavier Darasse et sa classe du Conservatoire de Toulouse.

En 2004, l'instrument a fait l'objet de travaux de restauration et d'adjonction de jeux. De 2021 à 2024, une restauration plus approfondie a été menée dans le cadre d'un partenariat Mairie, Paroisse, Association Orgue & Culture et Fondation du Patrimoine.

#### La tribune

On a vu que la tribune a été construite au fond de l'église ce qui fut rendu possible par le déplacement de l'entrée primitive de l'édifice située à l'ouest. La tribune est d'une grande élévation, et construite en bois resté naturel. Elle est richement décorée. Elle était destinée à recevoir outre l'orgue au centre, des fidèles et la chorale.

#### Le buffet

Il est de style néogothique. Il est constitué de cinq tourelles et de quatre plates-faces en mitre. Les pilastres sont presque inexistants. Les tourelles sont surmontées de grands clochetons dentelés. Des denticules forment la frise des plates-faces. Le soubassement est constitué par des panneaux moulurés bien travaillés.

### Les statues

Comme toute église, celle de Vic compte de nombreuses statues, la plupart en plâtre de type « saint-sulpicien». Elles ont été installées pour différentes motivations :

- ✓ canonisations récentes : St Jean-Baptiste de la Salle (1900), Ste Thérèse de Lisieux (1925), Ste Bernadette (1933),
- ✓ dévotions diverses : Sacré-cœur (voir plus haut), Notre-dame de Lourdes, St Antoine de Padoue (invoqué pour aider à retrouver les objets perdus), St François d'Assise et l'Enfant-Jésus de Prague (chapelle du Sacré-cœur),
- ✓ et bien entendu culte de la Vierge Marie et de Saint-Joseph avec à ses côté Jésus enfant
- ✓ quant à St Michel Archange, il est placé, comme protecteur, à l'entrée principale de l'église

L'église compte aussi plusieurs peintures sur toile de grande dimension.







Mais la plus belle statue de l'église est celle de l'Immaculée Conception ou Vierge couronnée.

La Vierge est représentée sous les traits d'une Immaculée Conception foulant à ses pieds le serpent symbole du Malin. Les yeux du serpent sont constitués d'éléments de verroterie polychrome incrustés dans le bois.

La statue grandeur nature est composée de plusieurs éléments de chêne : le socle de plan circulaire, la statue et la couronne qui est un élément rapporté. Cette Immaculée Conception en chêne est une œuvre d'une grande qualité plastique, manifeste dans le traitement accusé des plis du vêtement et des cheveux de la Vierge, tout comme le relief du corps du serpent.

Il s'agit d'une réplique d'une œuvre similaire que l'État avait acquise en 1856. Celle-ci a été déposée dans la chapelle de la Vierge de l'église



paroissiale Saint-Vincent de Bagnères-de-Bigorre. Celle-ci est une réplique dite d'atelier de ce modèle qui pourrait avoir été également exécutée par Raymond Gayrard (1777 – 1858) qui a signé le socle de l'œuvre.

La statue est exposée au Salon de 1857 et ensuite, déposée dans l'église paroissiale de Vic-en-Bigorre à l'initiative de l'impératrice Eugénie de Montijo.

La statue pourrait avoir été décapée, l'œuvre conservant des traces d'apprêt de plâtre. En 2024, elle a été replacée à son emplacement d'origine, à savoir la chapelle de la Vierge.

Elle a été classée au titre d'objet historique le 25 août 1982.

### Mobilier

### Chaire à prêcher

La chaire à prêcher ou chaire de vérité est un point élevé d'où on pouvait s'adresser aux fidèles, à une époque où le microphone n'existait pas. Elle se trouve généralement au milieu de la nef, le long d'un mur ou contre un pilier, pour que le prédicateur puisse être entendu par le plus de monde possible. Elle est constituée d'une cuve et d'un abat-voix ; on y accède, selon la hauteur, par quelques marches ou par un escalier.

La chaire de Vic a été dessinée par Jean-Jacques Latour dans le



style gothique et réalisée par le sculpteur tarbais Henri Carrère en 1865. A noter au centre un beau bas-relief représentant le Bon Berger.

#### Confessionnaux



Un confessionnal désigne un isoloir clos, disposé sous forme décorative dans les églises ou dans des chapelles, afin qu'un prêtre puisse entendre un fidèle en confession. Il est destiné à préserver la confidentialité et l'anonymat de la confession. Son usage s'est répandu après le Concile de Trente au XVIe siècle sous l'impulsion du cardinal italien Charles Borromée.

L'église St Martin compte trois confessionnaux doubles de forme gothique.

#### Lutrins

Un lutrin est un pupitre (sur table ou sur pied) pour lire commodément un livre. Il est particulièrement utile si l'ouvrage est volumineux ou précieux et s'il ne peut être tenu à la main (notamment au cours d'une cérémonie religieuse).

L'église compte plusieurs lutrins sur pied dont un double tournant en bois et un en fer forgé qui est utilisé dans le chœur. Celui-ci a été réalisé dans les années 1960 par un artisan ferronnier d'Andrest, sur un dessin de l'Abbé Charriez, vicaire de la paroisse. Il est orné d'un chrisme au centre de la tablette.



### Sources du document



L'essentiel de ce texte a été écrit en 1952 par le Chanoine Robert Gardey, curé-doyen de Vic, décédé accidentellement en 1955. Selon sa propre expression, il a offert ces lignes «aux Vicquois qui aiment leur église » et il a ajouté « puissent-ils les attacher davantage, si c'est possible, à ce magnifique et pieux souvenir de nos pères »

Le texte a été enrichi des recherches et travaux de Claude Larronde : https://www.histovic.com/visite-vic-en-bigorre/

Il a été enfin actualisé pour tenir compte des travaux récents des municipalités successives (clocher, chapelles, orgue....) et de la paroisse (nouveau maître-autel).

RM - Juin 2024

## Autre présence religieuse à Vic

Au cours des siècles, les vicquois ont accueilli des communautés religieuses et construit des chapelles. Il n'en reste que peu de traces.



#### - Couvent des Minimes

En 1609, la ville de Vic en Bigorre, signe le contrat de fondation d'un couvent pour l'Ordre des Minimes. Les travaux sont terminés en 1640. Seule, une partie du cloître existe encore aujourd'hui.

### - Sœurs enseignantes du Saint Nom de Jésus

Leur couvent était sis au 15 rue de Silhac. Il comprenait une chapelle

devenue aujourd'hui un garage...

#### - Petites Sœurs des Pauvres

Elles s'occupaient d'un hospice aux Acacias, comprenant une chapelle. Celle-ci existe encore et le culte y est toujours célébré.

#### - Sœurs de St Vincent de Paul

Elles avaient en charge l'hôpital St Jacques établi dans l'hôtel de Journet. Une chapelle y était aménagée qui a disparu lors de la dernière rénovation de cet établissement



#### - Chapelle du collège

Le collège comprenait une chapelle dans la cour d'honneur. Elle n'a pas survécu à la construction du lycée dans les années 1960.

#### - Croix

On trouve encore dans les quartiers vicquois des croix de rogations ainsi qu'une croix dite de la Mission installée au XIXe siècle au carrefour des routes de Tarbes et de Camalès.

### Une anecdote pour finir...

C'est dans l'église St Martin de Vic que fut célébré dans la nuit (1) du 14 mai 1785, le mariage de Bertrand Barère de Vieuzac (1755-1841), le futur conventionnel et créateur du département des Hautes-Pyrénées, avec une jeune et riche héritière vicquoise Catherine Elisabeth de Monde (1772-1852) âgée de ... 12 ans. Le témoin du marié était le prince de Rohan-Rochefort, lieutenant général des armées du Roi. Barère en fit une curieuse relation : « Lors de mon mariage en 1785, qui fut une grande fête de famille à Vic et à Tarbes, j'allais à l'autel avec ma jeune fiancée: c'était au milieu de la nuit; l'église était resplendissante de lumière; une société nombreuse de parents et d'amis nous entouraient. Une profonde tristesse me serrait le cœur, et lorsque je prononçai le "oui" solennel, des larmes coulèrent involontairement sur mes joues décolorées. Il n'y eut que ma mère qui s'en aperçut et qui, après la messe des épousailles, me prit la main et la serra contre sa poitrine.» (2)

Le couple eu un fils N. Barère de Vieuzac né vers 1788. En 1792, Elisabeth, fervente royaliste, se sépara de son époux à qui elle ne pouvait pardonner d'avoir voté la mort de Louis XVI. Symboliquement elle simplifia son nom en Madame de Vieuzac. (3) Le couple finira par divorcer. En 1814, Bertrand de passage à Vic tenta de revoir son ex-épouse qui refusa obstinément de lui ouvrir sa porte.

Bertrand Barère avait acquis en 1792, le monastère de St-Lézer, vendu comme bien national. Il le fit démanteler pierre par pierre à son plus grand profit financier. Seul le bâtiment connu aujourd'hui sous le nom de prieuré, échappa à la pioche des démolisseurs.

- (1) Les mariages se célébraient de nuit à cette époque
- (2) Manuscrit conservé dans les papiers « Barère » de la Fondation Lazare Carnot
- (3) Bertrand avait abandonné le nom « de Vieuzac » en 1790, car il l'assimilait (à tort) à la noblesse.